

## VERSION

Ich fahre nach Norden, die Strecke, die ich auswendig kenne: zehn Stunden bis Como, wo ich sonst übernachtete, aber dieses Mal fahre ich weiter ohne Pause. Sie weiß nicht, dass ich unterwegs bin zu ihr. Ich fahre weiter: bis Airolo, Schweiz, wo es Nacht ist. Vollmond. Eine Fahrt über den Sankt Gotthard müsste jetzt schön sein. Kurz darauf komme ich in dichten Nebel: man muss sich anstrengen, um die Marksteine\* zu erkennen. Später regnet es. Ob nicht eine Übernachtung im Hospiz vernünftiger wäre, überlege ich, doch ich steige nicht aus. Ich fühle mich gar nicht müde, im Gegenteil. Kurz nach dem Hospiz, als es talwärts geht, fällt der rechte Scheinwerfer aus. Ich stoppe nicht, sondern verlangsame nur die Fahrt. Zwanzig Stundenkilometer, mehr ist einfach nicht möglich, da ich nur noch den linken Scheinwerfer habe und die Marksteine auf der rechten Straßenseite erkennen muss, um zu erraten, wo es weitergeht. Es regnet in Strömen. Ich bin jetzt der einzige Fahrer auf der Strecke, keineswegs erschöpft oder auch nur schläfrig (so meine ich) nach vierzehn Stunden am Steuer allein. Als ich plötzlich einen weißen Markstein nicht zu meiner Rechten sehe, sondern links, weiß ich, dass ich die Straße verfehlt habe, und stoppe scharf

Max Frisch, Montauk, Frankfurt/Main, 1975, Suhrkamp

\* der Markstein: la borne

N.B. : On ne traduira pas le titre de l'oeuvre.

CCIP 1999 / LV 2

## THÈME

Je m'appelle Nicolas Cossy.

— J'aurais dû attendre que ma mère soit là pour vous adresser la parole. Mon nom est Nadia.

— Êtes-vous Russe?

— Un peu. Et vous, Suisse ? Allemand ? Anglais?

— Plutôt Suisse, dit-il.

— Pourquoi plutôt?

— C'est une affaire compliquée... Il hésita un instant. Et un peu triste...

— Mais vous avez l'air si gai!

— Peut-être parce que je vous revois...

— Si vous me faites déjà la cour, il faut que j'appelle ma mère.

— Vous êtes ici avec votre mère?

— Depuis deux semaines, oui. Et encore pour quelques semaines.

Tout en parlant, Nadia avait acheté des timbres et envoyé ses lettres. Ils sortirent en semble de la poste.

Très vite, dans les rues silencieuses de Gstaad, Nicolas se mit à raconter à la jeune fille ses efforts infructueux pour la retrouver. Elle riait en l'écoutant.

— Si j'avais su que vous étiez Russe et que vous étiez avec votre mère, mes recherches auraient été facilitées.

Jean d'Ormesson

Le Vent du soir

1985

N.B. : On ne traduira pas le titre de l'oeuvre.

## **EXPRESSION ÉCRITE**

### **Lire soigneusement le texte ci-dessous :**

La réunification allemande constitue pour la France un formidable défi. Depuis la guerre, la France a eu de la chance, beaucoup de chance. Grâce au général de Gaulle, à la Résistance et à la magnanimité des Anglo-Saxons, elle sut se trouver dans le club des vainqueurs et conserver ainsi son rang de grande puissance, sérieusement compromis par l'effondrement de 1940. Puis, grâce cette fois à la brutalité stalinienne .et à la guerre froide, elle bénéficia, à ses côtés, d'une Allemagne à sa mesure. Enfin, si elle abandonna son empire avec moins d'habileté que la Grande-Bretagne, elle sut mieux en dominer le traumatisme, trouvant dans le projet européen un succédané à ses rêves de grandeur. D'autant que son statut de grande puissance lui donna longtemps un leadership incontestable face à une Allemagne culpabilisée par les crimes nazis et mutilée dans son territoire et sa souveraineté.

Ce temps — faut-il dire ce sursis historique? — touche à l'évidence à sa fin. Le géant économique allemand se métamorphose sous nos yeux en géant politique. L'Europe se décentre vers Berlin et Paris prend des airs de cité méridionale. L'avenir du continent se traite à Bonn, Moscou ou Washington. Paris est tout juste tenu "informé". Quand il l'est. La France en un mot épuise ses rentes de situation. Longtemps, la richesse naturelle du pays, sa situation géopolitique, l'héritage de sa grandeur passée ont donné aux Français la latitude de faire un peu moins d'efforts et un peu plus de bêtises que leurs voisins. Pour ces enfants gâtés de l'Histoire, l'heure de vérité est arrivée. Il leur faudra désormais mériter leur seul maintien au rang de puissance moyenne.

Mais pour l'Allemagne aussi, la réunification représente un colossal défi. Elle va devoir apprendre à gérer sa nouvelle puissance dans le moyen et le long terme, et ne pas se laisser fasciner et emporter par elle, comme elle le fit à deux reprises en moins d'un demi-siècle pour le malheur de ses voisins et le sien propre. Au lendemain de la guerre de 1870 et de la réalisation de l'unité allemande, Otto von Bismarck, qui, à sa façon, était un modéré, répétait à qui voulait l'entendre que le Reich était une puissance "saturée" et donc pacifique et conservatrice. "Notre unité une fois établie dans les limites possibles, mon idéal a toujours été de nous concilier la confiance des grandes puissances comme celle des puissances secondaires de l'Europe et j'ai cherché à leur prouver que la politique allemande ne voulait être que l'amie dévouée de la paix et de la justice, après avoir réparé l'injuria temporum, le morcellement de la nation." Quand, aujourd'hui, Hans Dietrich Genscher\* proclame que l'Allemagne réunifiée respectera les frontières, toutes les frontières, restera fidèle à ses engagements européens et constituera la clef de la sécurité à l'Ouest comme à l'Est, il se place dans cette tradition bismarckienne. Mais Bismarck fut mis à la retraite par Guillaume II, désireux de se lancer dans la Weltpolitik. On connaît la suite... Espérons que l'Allemagne de demain saura en rester là et comprendre que ses intérêts à long terme lui dictent de ne pas abuser de sa puissance et de se soumettre aux règles d'une Europe de droit. Certes, celles-ci présentent pour les plus forts l'inconvénient de gommer en partie leur prééminence mais elle les protège aussi contre les tentations et les risques de la domination. Tout système de force finit toujours par susciter son contre-système.

Ce n'est pas faire injure aux Allemands ni sombrer dans un antigermanisme primaire que les mettre en garde contre ces tentations. Les excès de Louis XIV et les aventures napoléoniennes montrent amplement que la France, au temps de sa splendeur, n'a pas toujours su y résister.

Georges Valance  
France-Allemagne - Le retour de Bismarck  
Paris 1990, Flammarion

\* Ministre des Affaires Etrangères de la R.F.A. de 1974 à 1992.

**Répondre en ALLEMAND aux questions ci-dessous:**

(200 mots environ pour chaque réponse).

1) Inwiefern hat, dem Verfasser nach, die Einigung Deutschlands 1990 die Lage in Europa entscheidend verändert?

2) Dem Autor nach ist die deutsche Einigung eine "riesige Herausforderung". Nehmen Sie dazu Stellung!